

subi lorsqu'elle allait de la position réformiste du Parti Travailleur à une position centriste, basée sur la vague révolutionnaire qui suivit la dernière guerre. Lorsque la vague révolutionnaire s'apaisa, empêchant les membres du I.L.P. de prendre la voie révolutionnaire, la direction retourna au réformisme du Parti Travailleur. Aujourd'hui, la différence réside dans le fait que le I.L.P. essaye de revenir à la « maison » non pas après le reflux de la vague révolutionnaire, mais dès le commencement de sa montée.

Sans aucune connaissance la plus élémentaire du processus révolutionnaire, la direction du I.L.P., fatiguée et désillusionnée, espère trouver un sûr asile de repos au sein du Labour Party. Dans sa direction, comprenant également les jeunes éléments liés au N.A.C., cynique et usé, il y a des gens cherchant à faire une carrière et à obtenir une place au Parlement et de faire une belle carrière dans le Labour Party. L'attitude opportuniste de la direction va de pair avec les besoins et les intérêts de la bureaucratie travailleur.

Du point de vue révolutionnaire, il ne peut y avoir d'opposition de principe contre la tactique d'affiliation au Parti travailleur de masses. Mais un Parti révolutionnaire aborderait *ouvertement* le Labour Party, aux yeux des masses, et mènerait toutes les négociations à la connaissance des ouvriers, après avoir mené une campagne dans ce but. Il ne renoncerait pas à ses buts révolutionnaires ni à ses intentions; il ne céderait pas un pouce de sa critique révolutionnaire vis-à-vis de la direction syndicale et travailleur. Au contraire, il ferait porter aux réformistes la responsabilité d'une scission dans le mouvement travailleur; il maintiendrait son droit à la critique révolutionnaire tant que la discipline du Parti est acceptée.

Une telle attitude vis-à-vis de l'affiliation éduquerait les masses et leur ferait comprendre le programme révolutionnaire, préparant ainsi la voie pour arracher la direction des mains des réformistes.

L'aile révolutionnaire du I.L.P. a vu dans l'affiliation un moyen d'éduquer les meilleurs éléments dans ce Parti sur le rôle de la direction, sur la nécessité d'une politique révolutionnaire, et un moyen pour intégrer les révolutionnaires aux organisations de masses de la classe ouvrière.

Le I.L.P. demeure une organisation isolée et squelettique. Ces dernières années, malgré sa participation aux campagnes électorales partielles, le I.L.P. n'a fait que très peu de progrès, tant au point de vue du nombre de ses membres que de son influence. L'organisation tend à stagner, particulièrement dans les grands centres industriels où les contacts entre le I.L.P. et les ouvriers de l'industrie sont très faibles. Mais une nouvelle entrée dans le Labour Party changerait complètement le rapport des forces. Déjà, à cause des traditions du passé, à cause de son activité durant la guerre, son apparence de « socialisme révolutionnaire », il deviendrait le centre de cristallisation de toutes les oppositions dans le L.P.

Mais les résultats différeraient de ceux de la dernière guerre. La direction du I.L.P. espère trouver un asile paisible dans le Labour Party. Le mouvement des masses posera toutes les questions de politique et de tactique d'une façon aiguë. Toutes les ambiguïtés et phraséologies seront révélées pour ce qu'elles valent. La direction actuelle fusionnerait inévitablement avec la gauche réformiste; les militants honnêtes, cherchant une voie révolutionnaire, fusionneraient avec les éléments plus jeunes, le nouvel afflux de jeunes et virils membres du Labour Party et s'efforceraient de pousser le I.L.P. sur la voie révolutionnaire. Loin de préparer une période tranquille à la direction du I.L.P., une nouvelle période de discussions et de conflits va commencer entre les membres et la direction du I.L.P.

La direction du Labour Party ainsi que les centristes reconnaissent ce danger. Dans leur tentative d'affaiblir cette aile révolutionnaire par l'expulsion d'éléments de cadres, ils espèrent s'assurer que les éléments oppositionnels resteront

sans direction dans l'organisation. Pourtant, il est inévitable qu'une nouvelle aile gauche se forme. Dans la prochaine période, de nouvelles fissures et scissions se développeront dans le Labour Party et surtout dans le I.L.P. aux différentes étapes de la lutte. Les trotskystes interviendront activement dans la lutte et aideront au regroupement des forces révolutionnaires dans le I.L.P. Ce sera le rapport des forces qui déterminera en temps voulu la tactique exacte à appliquer.

L'agglomération des courants divergents dans le I.L.P. s'émiettera rapidement lorsqu'il s'agira d'appliquer pratiquement la politique du Parti. Les centristes et la tendance des réformistes de gauche ne seront pas capables, sur la base des événements révolutionnaires, de maintenir le I.L.P.; malgré les premiers succès dont l'ampleur dépendra en grande partie de la politique et de la force de notre propre mouvement.

Le I.L.P. ne sera pas capable de se maintenir en tant que courant séparé et différent des réformistes et des révolutionnaires. Tout comme ses Partis frères du continent européen, il disparaîtra ignominieusement de la scène.

Le refus de la part de la direction du Labour Party d'accepter l'affiliation au I.L.P. avant les élections générales et la réaction désespérément confuse et hébétée de la direction du I.L.P. vis-à-vis de ce refus est déjà un début de démoralisation et de désintégration. Les défaites subies par le I.L.P. lors des élections générales où il ne réussit qu'à maintenir ses trois sièges ont accéléré ce processus. L'arrivée au pouvoir du gouvernement travailleur semble exclure la possibilité d'une affiliation dans un proche avenir. Ceci provoquera d'autres confusions, provoquera un plus grand isolement et accélérera le processus de dégénérescence interne du I.L.P.

Restant isolé du Labour Party, seule la possibilité d'une scission d'un groupe de l'aile gauche du Labour Party fusionnant avec le I.L.P. pourrait donner à celui-ci une certaine nouvelle importance. Pourtant les gauches travailleur ne seront pas nécessairement attirées par le I.L.P., mais peuvent très bien aller au stalinisme, vers le Parti révolutionnaire, ou pourraient aussi former une nouvelle organisation centriste.

L'incapacité du I.L.P. de pénétrer parmi les ouvriers industriels, sa stagnation et son déclin, son isolement vis-à-vis du mouvement ouvrier dans la période immédiate, feront que le I.L.P. deviendra pour le Parti un champ d'action tout à fait secondaire et subordonné.

## Les « Common Wealth » et le Mouvement Ouvrier

La montée spectaculaire du Common Wealth durant la guerre fut l'expression de la désintégration de l'alliance traditionnelle et habituelle des classes moyennes avec le capitalisme britannique. La ruine des classes moyennes et spécialement des couches inférieures, durant la guerre, a eu le mécontentement comme résultat et le tournant en direction du Socialisme.

Mais l'incapacité du Labour Party d'offrir une alternative au gouvernement capitaliste, étant lié à la coalition, entraîna inévitablement un désappointement et le désespoir des classes moyennes. Le Parti du Common Wealth se renforçait en tant que tendance et a fait des gains sur cette base. Il développa un programme radical et démagogique, reflétant la révolte des classes moyennes. Du fait de l'inertie du mouvement travailleur, l'opposition à la coalition, de la part des ouvriers, se reflétait dans les succès du Common Wealth lors des élections partielles.

Mais par leur nature même, de tels succès ne pouvaient être que passagers et dépendaient entièrement de l'immobilité des organisations ouvrières de masses. Avec la fin de la coalition et l'entrée en action de la classe ouvrière, il n'y aura pas de place pour une telle organisation comme le Common Wealth. La poussée des puissantes organisations travailleur sera trop grande, surtout du fait que, dans son essence, le programme